



Barneville, Cricqueboeuf, Equemauville, Gonneville-sur-Honfleur, Honfleur, Pennedepie, Saint-Gatien-des-Bois

Côte de Grâce (ouest)



Situation

Le site de la Côte de Grâce ouest se situe au nord-est du département du Calvados entre Honfleur et Villerville, sur le littoral, et Saint-Gatien-des-Bois, au sud.



Honfleur et le Pont de Normandie

DREA/P. Gallieau

Typologie

Paysage et terroir

Communes concernées

Barneville, Cricqueboeuf, Equemauville,
Gonneville-sur-Honfleur, Honfleur, Pennedepie,
Saint-Gatien-des-Bois

Surface terrestre

7 789 ha

Surface maritime

0 ha

Date d'inscription

Arrêté du 24 novembre 1972

Histoire

La plupart des villages de la région naissent au cours des XI^e et XII^e siècles. Ils s'installent sur les versants des vallons et le long de l'estuaire de la Seine avec un port d'échouage qui donnera naissance à Honfleur. Les nombreuses seigneuries et les multiples fiefs favorisent la dispersion de l'habitat. Les seigneurs attribuent des terres à chaque famille pour y construire une habitation et défricher la forêt pour la mise en culture. Les centres paroissiaux sont réduits à l'église et à quelques maisons.

Au milieu du XII^e siècle, Honfleur est déjà un important port commerçant avec l'Angleterre. Occupant une position stratégique à l'entrée de l'estuaire de la Seine, Honfleur est fortifié pendant la guerre de Cent Ans, pour verrouiller l'entrée du fleuve, avec Harfleur

en rive droite. Avec la paix, la croissance démographique provoque l'apparition de hameaux familiaux, l'extension des cultures et la naissance du bocage. Au bas Moyen-Age, le Pays d'Auge est une région de polyculture associée à un important élevage bovin et ovin. Les pommiers et les poiriers, introduits depuis le XI^e siècle, se généralisent au XIII^e siècle et deviennent un élément important du paysage. L'économie autarcique de l'époque nécessite de produire également du lin



La Côte de Grâce et le Mont Joli au début du XX^e siècle

Archives du Calvados

et du chanvre pour le tissage de drap. A la fin du Moyen-Age, les bases du paysage augeron sont en place : habitat dispersé, hameaux entourés de vergers, haies, plateaux cultivés, prairies. Honfleur se développe grâce à la construction navale, le commerce maritime et les expéditions lointaines (Terre-Neuve, Amériques...). La cité devient prospère et les notables s'enrichissent. Les maisons bourgeoises, les manoirs et les châteaux fleurissent aussi bien en ville que dans les campagnes. Au XVII^e siècle, le port est florissant. Les fortifications sont démantelées et le « havre du dedans », simple port d'échouage, est transformé en bassin à flot sur ordre de Colbert. Le commerce, la grande pêche, la course et les expéditions assurent la richesse de la ville jusqu'au XVIII^e siècle. La perte des colonies françaises d'Amérique, la Révolution et la concurrence du port du Havre causent alors sa ruine dont la cité ne se relèvera qu'au XIX^e siècle, avec le commerce du bois. Dans la campagne, la mise en herbe s'accélère avec une nouvelle orientation de l'élevage vers la production laitière. Le bocage herbager se généralise et les vergers cidricoles s'étendent. Plusieurs usines chimiques s'installent autour du port d'Honfleur (savonneries, huileries, engrais et même dynamiterie). La campagne se dépeuple peu à peu mais, sur la côte, le tourisme se développe avec la mode des bains de mer. Honfleur et sa région acquièrent une belle renommée grâce aux peintres impressionnistes qu'entraîne Eugène Boudin. Ils résident à la ferme Saint-Samson, en dessous du plateau de Grâce. Villas et hôtels néo-normands se multiplient et Honfleur se transforme en cité



Honfleur et le Mont Joli vus de l'avant-port

balnéaire. Le développement du trafic portuaire, lié à l'industrialisation, nécessite la création de nouveaux bassins et des travaux d'endiguement de l'estuaire pour augmenter le tirant d'eau des bateaux (de 1848 à 1980). La première protection au titre des sites concerne le plateau de Grâce et sa chapelle ainsi que la rampe du Mont Joli qui sont classés en 1918 (voir site 14028). En 1945, plusieurs sites sont classés : abords de l'église et du manoir de Cricqueboeuf (voir site 14033) ; le Clos Joli, le manoir du Parc et le domaine de la Michelière (voir site 14029) ; le Clos Fleuri (voir site 14032) et le domaine du Bois Normand (voir site 14027). Après la seconde guerre mondiale, le Pays d'Auge est peu touché par la modernisation agricole. Seuls les plateaux sont affectés par

le remembrement tandis que les vallées boisées conservent leurs paysages. Pendant la seconde moitié du XX^e siècle, la fréquentation touristique et l'urbanisation se développent. Afin de préserver le caractère pittoresque de la Côte de Grâce, un vaste territoire est inscrit parmi les sites en novembre 1972. Il concerne 8 communes sur une superficie de près de 8 000 hectares. Seules Saint-Gatien-des-Bois et Equemauville possèdent des enclaves afin de ne pas entraver leurs expansions. En 1974, le centre historique d'Honfleur (inscrit en 1943) est l'objet de la mise en place d'un secteur sauvegardé.

Le site

Le site de la Côte de Grâce ouest est un vaste territoire de près de 8 000 hectares qui s'étend de l'estuaire de la Seine à la lisière sud de la forêt de Saint-Gatien-des-Bois. La rive sud du fleuve est bordée par une côte basse endiguée dont Honfleur forme la pointe. Ce littoral plat est surmonté d'une falaise morte boisée qui s'élève à plus de 100 mètres. Derrière celle-ci, le plateau est entaillé de petits cours d'eau qui ont creusé des vallons, parfois encaissés. Sur la côte, de Villerville à Honfleur, le port du Havre impose sa présence avec ses cuves pétrolières et les hautes cheminées de ses usines pétrochimiques. Au nord, le marais de Pennedepie s'étend derrière un cordon dunaire dégradé, vaste espace peu construit de prairies de fauche et de roselières creusées de gabions. Vers le sud, les pentes s'élèvent vers la forêt de Saint-Gatien, couvertes d'herbages et de vergers de pommiers enclos de haies. Quelques résidences, châteaux,



Le vieux bassin et le quai sainte-Catherine

fermes et hameaux s’y dissimulent dans la végétation. Depuis la route côtière (D 513), le paysage ne se devine guère masqué par des haies. Seules quelques fenêtres s’y ouvrent pour laisser entrevoir l’estuaire et le port du Havre. Vers Honfleur, l’espace côtier se rétrécit au pied du coteau boisé du Bois du Breuil. Derrière la digue du Ratier, une zone alluvionnaire, encore sauvage, est cachée par les haies qui bordent la route. Aux approches d’Honfleur, l’ambiance change peu à peu. Encore noyées dans la verdure, les résidences deviennent plus nombreuses. Les espaces verts bien entretenus et les premiers parkings de tourisme annoncent l’entrée de la ville. La cité commence à l’Hôpital et à l’ancien phare, sous les pentes abruptes et boisées du coteau de Grâce. De là, la rue Haute permet de rejoindre le vieux Bassin et la Lieutenance, symboles de la ville. Entourée d’écrits boisés, Honfleur, « la ville de guingois », est assurément une des plus belles cités de la région. Des trésors d’architecture se découvrent à chaque pas dans le labyrinthe des ruelles : des hautes et étroites maisons de pierres ou essentées d’ardoises du quai Sainte-Catherine, aux pittoresques maisons à pans de bois colorés, en passant par ses nombreux monuments historiques. Une foule de visiteurs envahit les rues animées de nombreux commerces. Le moindre espace de stationnement est occupé et les véhicules de tourisme sont relégués dans d’immenses parkings, au-delà des bassins, vers la zone portuaire. Au nord-est de la ville, la plaine des alluvions offre un tout autre visage. Les industries et la zone d’activité portuaire



La Côte de Grâce à Pennedepie

ont investi cet espace gagné sur la Seine au XIX^e siècle. Les espaces naturels et agricoles se mêlent aux bâtiments industriels dans un contraste saisissant. La fine silhouette du Pont de Normandie barre l’horizon, mince trait d’union scintillant entre les deux rives de la Seine. Honfleur s’est étendu au sud, dans le vallon de la Claire, au pied du coteau d’Equemeauville et vers la Rivière-Saint-Sauveur, à l’est. La quasi-totalité de l’espace disponible est occupé par des immeubles, des résidences, des pavillons ou des lotissements. Les pâtures et les vergers ont reculé au fond du vallon, vers

Equemeauville. Seules les pentes les plus abruptes ont conservé leurs boisements : La Croix Rouge, la Côte Vassale et la Côte Tue-Vache. L’urbanisation gagne petit à petit les hauteurs où se développent des lotissements résidentiels. Le plateau de Gonnevillie est devenu l’espace d’extension urbaine de la ville. Les terres agricoles se réduisent au gré des opérations immobilières : lotissements ou pavillons individuels. A l’ouest du vallon urbanisé de la Claire, le plateau d’Equemeauville est enveloppé d’une couronne de bois sur des pentes abruptes. Il a conservé sa trame bocagère et l’espace agricole prédomine. Si quelques constructions récentes y ont été édifiées, ce belvédère sur l’estuaire et Honfleur a été investi au XIX^e siècle par de riches propriétaires qui ont bâtis manoirs et belles demeures au milieu de parcs boisés le long du chemin de la Côte de Grâce ou de celui des Bruyères. Les points de vue qu’il offre sur l’estuaire (chapelle de Grâce) ou sur Honfleur (rampe du Mont Joli) sont hors du commun. A l’ouest du plateau d’Equemeauville, le vallon de Barneville est dominé par les herbages, quelques cultures et des vergers de pommiers. Le réseau de haies est dense, le bâti demeure discret dans ce paysage typique du pays d’Auge. Le petit village de Barneville, en amont du vallon, semble ne pas avoir bougé depuis des siècles. Quelques maisons anciennes, une vieille forge, un château et l’église forment le cœur du bourg. Vers le sud, commence la forêt de Saint-Gatien qui s’étend jusqu’aux abords de Pont-l’Evêque. Le plateau de Barneville y dessine une clairière cultivée et ouverte. C’est une forêt privée aux parcelles



La plage de Vasouy et Le Havre

géométriques d'exploitation forestière où le hêtre domine les chênes et les résineux. Au sud-ouest l'aérodrome de Deauville-Saint-Gatien coupe le massif forestier de sa piste d'atterrissage tandis que le golf de Deauville occupe une vaste clairière au Mont Saint-Jean. Sur le plateau, l'espace demeure très agricole avec des fermes isolées, des parcelles cultivées, des herbages et des vergers enclos de haies. La forêt forme la limite sud du site et présente partout le même aspect. Seule la pointe sud, près de Tourville-en-Auge, a été lotie pour accueillir, au Mont Saint-Léger, des résidences cossues en sous-bois. De la lisière, la vue est superbe sur les vallées de la Calonne, de la Touques et les collines boisées du Pays d'Auge (voir site 14102).



La forêt de Saint-Gatien vue de La Griserie

DREAL/P. Galineau

Devenir du site

Le paysage formé par les coteaux boisés est un élément important du site. Ils longent le rivage et forment un écrin vert à la ville d'Honfleur. Les pentes sont progressivement grignotées par l'habitat et leur préservation est essentielle pour masquer l'urbanisation des plateaux et conserver tout le charme de ce littoral. Des mesures de protection au titre des sites devraient prochainement être mise en œuvre afin d'assurer leur sauvegarde. L'urbanisation d'Honfleur est très active et elle grignote tous les espaces alentours. La zone portuaire est elle aussi, l'objet de nom-

breux aménagements et projets. En s'éloignant de la vieille ville, l'espace devient plus agricole et le paysage est lié à l'évolution de l'agriculture. Les haies s'éclaircissent, les parcelles deviennent plus grandes, le bocage augeron régresse et les prairies pâturées plantées de pommiers reculent. Tout l'enjeu de ce territoire est de maintenir la structure arborée traditionnelle augeronne en veillant à la conservation des coupures vertes et des boisements.

Source : DREAL/Phytolab – AUP « Etude paysagère sur le belvédère de la Côte de Grâce » - 2010